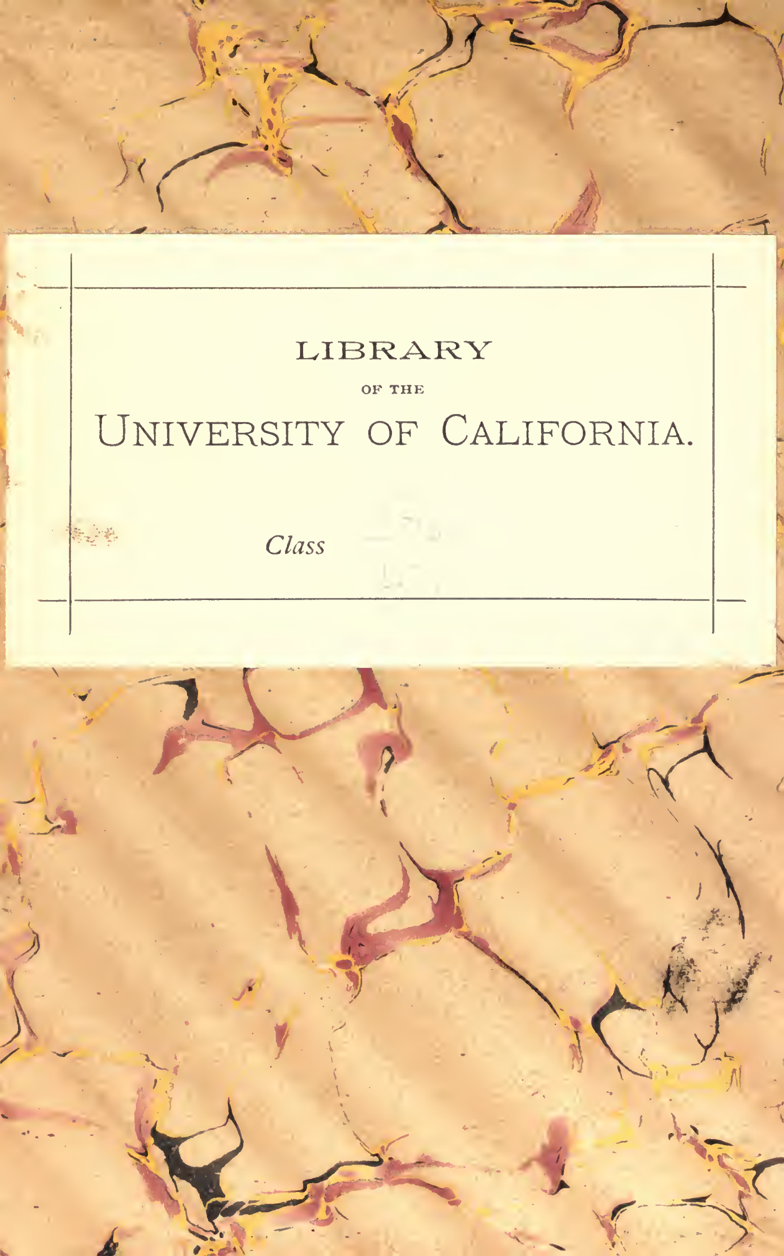


DK
21
L3
UC-NRLF
B 4 728 356



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.
Class



Le Trésor des pièces rares ou inédites.

MEMOIRE
DV
VOIAGE EN RVSSIE
Fait en 1586

PAR JEHAN SAVVAGE

SVIVI DE

L'EXPÉDITION DE FR. DRAKE
EN AMÉRIQVE

A LA MÊME ÉPOQVE

Publies pour la première fois d'après les manuscrits
de la Bibliothèque impériale,

PAR LOVIS LACOVR
ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE.



A PARIS,
CHEZ AVGVSTE AVBRY LIBRAIRE
RVE DAVPHINE, N° 16.

M DCCC LV

LE TRÉSOR

DES PIÈCES RARES OU INÉDITES

VOIAGE EN RVSSIE

EXPÉDITION DE FR. DRAKE

EN AMÉRIQUE

TIRÉ A 183 EXEMPLAIRES.

3 sur peau de vélin;
10 sur papier velin;
20 sur papier de couleur;
150 sur papier vergé.

MÉMOIRE
DV
VOIAGE EN RVSSIE

Fait en 1586

PAR JEHAN SAVVAGE

SVIVI DE

L'EXPÉDITION DE FR. DRAKE

EN AMERIQVE

A LA MÊME ÉPOQUE

Publiés pour la première fois d'après les manuscrits
de la Bibliothèque impériale,

PAR LOVIS LACOVR

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE.



A PARIS,

CHEZ AVGVSTE AVBRY, LIBRAIRE,

RVE DAVPHINE, N° 16.

M DCCC LV



En 1553, Hugues Willoughby et Richard Canceller partirent de Rateliff pour tenter la découverte d'un monde nouveau; l'un périt sur les côtes du Groenland, l'autre alla tranquillement jeter l'ancre dans la baie de Saint-Nicolas, et bientôt après poser à Moscou les bases d'un traité qui ouvrit au commerce les portes de la Russie. Depuis cette époque, les voyages des Anglais dans ce pays se renouvelèrent souvent : mais ils ne furent guère imités des autres peuples avant la fin du siècle. Canceller voulut achever ce qu'il avait si heureusement commencé : il reprit deux fois la route du Nord et fonda

en Russie, au nom de la reine Marie, la compagnie des marchands aventuriers, dont les priviléges acquirent de jour en jour une plus grande extension. La quatrième excursion eut lieu en 1557, pour reconduire l'ambassadeur moscovite envoyé l'année précédente en Angleterre, et qui revenait chargé de présents. Quoique la cour des grands-ducs fût loin d'affecter cet appareil de civilisation que les czars, depuis Pierre Ier, ont déployé par politique; que Ivan Vasiliévitz II, qui régnait alors, eût plutôt l'air d'un chef de horde barbare que du souverain d'un immense empire[1],

[1] On ne peut imaginer une plus ignoble figure de sauvage. Ceux qui auraient la curiosité de s'en assurer trouveront son portrait dans l'ouvrage intitulé : *Rerum moscoviticarum commentarii Sigismundi liberi baronis in Herberstain, Neyperg et Guettenhag.* 1551, in-fo. Ce portrait représente un homme à barbe inculte, grossièrement vêtu, et assis sur une sorte d'escabeau; au-dessus de sa tête on lit les vers suivants :

Russorum Rex et Dominus sum, juro paterni
Sanguinis; imperii titulos a nemine, quavis
Mercatus prece, vel precio; nec legibus ullis
Subditus alterius, sed Christo credulus uni,
Emendicatos aliis aspernor honores.

Jenkinson — le capitaine du navire qui ramenait l'ambassadeur — ne laissa pas d'être reçu assez splendidement, si bien que, une ou deux années après, il sollicita et obtint de retourner en Russie. Cette fois, ce furent de grandes vues qui le guidèrent. Il ne partit point avec le vulgaire désir d'aller rechercher quelques salaisons à Archangel, mais animé de l'envie grandiose d'ouvrir un débouché aux produits du Levant par la Moscovie, et il eut le bonheur de voir, après beaucoup d'entraves, réussir les missions dont il avait été chargé.

La voie était tracée : les autres nations firent à leur tour flotter leurs pavillons dans la mer Blanche. Des vaisseaux français, portugais et espagnols doublèrent le cap Nord pour aller chercher, à Wardhuis, aux îles Seven, à Archangel, à Vologda, des morues sèches et des pelleteries estimées, qu'ils échangèrent contre les richesses des pays méridionaux.

Certes, Jean Sauvage, dont nous publions le

court récit, fut un des premiers qui entreprit, de France, cette pérégrination lointaine et périlleuse ; mais ses pages sont moins une narration littéraire qu'un guide pour les marins, et nous ne l'aurions pas tiré de l'oubli, aujourd'hui que la science a de si nombreuses données sur toutes les côtes de l'Océan, sans les anecdotes dont il est semé, et qui en font pour le lecteur le plus vulgaire un ouvrage attachant [1].

Pour augmenter l'intérêt de cette brochure, nous avons joint au *Voyage en Russie* une relation également inédite de la fameuse expédition de François Drake dans les Indes occi-

[1] Quoi qu'il en soit, les cartes géographiques anciennes et modernes, mais surtout celles-ci, ne donnent sur cette partie de l'Europe que des notions tout à fait insignifiantes. Voici le titre de quelques-unes des anciennes cartes que nous avons consultées : *Russia cum confiniis*, 1630. — *Tabula Russiæ ex autographo quod delineandum curavit Fœdor, filius tzaris Boris*, 1640. — *Carte de la Grande-Russie ou Moscovie, par Du Val.* — *La Russie Blanche ou Moscovie, par Samson*, 1774. — *Nouvelle carte de l'empire du czar de la Grande-Russie, avec les augmentations du capitaine Perry, par Herman Moll*, etc.

dentales; elle fait connaître quelques détails, jusqu'à présent ignorés, et complète sous d'autres rapports les récits de Camden, de Harris, de Hackluyt, de Lediard, etc.

Il est utile de rappeler dans quelles circonstances François Drake fut envoyé en Amérique. L'Espagne venait de se mettre en hostilité directe avec Élisabeth en ordonnant la confiscation de tous les vaisseaux et marchandises d'Angleterre. La grande reine équipa sur-le-champ une flotte nombreuse qu'elle confia à Drake et à d'autres braves marins. Mais les armements subits ont, du grand au petit, tous les défauts des improvisations chez les orateurs: ils sont plus brillants que solides ; et si l'Espagne avait eu à sa disposition cent loups de mer bien résolus, elle eût montré au monde ce qu'il y avait de jactance dans les démonstrations de son ennemie. Malheureusement pour elle, la Providence, qui depuis si longtemps veillait sur Élisabeth, ne l'abandonna pas encore : l'Espagne

fut vaincue ; mais le lion britannique n'eut pas sujet de s'enorgueillir de sa victoire, car il entra ce jour-là dans une série de demi-triomphes qui équivalurent en somme pour lui à plusieurs défaites.

Nous avons tiré ces deux documents d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale, catalogué sous le n° 7140³ de l'ancien fonds français ; c'est un petit in-folio assez épais, qui contient, en outre, quelques pièces historiques intéressantes.



VOIAGE
DE JEHAN SAVVAGE
EN RVSSIE

MÉMOIRE

DU

VOIAGE QV'A FAIT JEHAN SAVVAGE

DE DIEPPE EN RVSSIE

A SAINT-NICOLAS ET MICHEL ARCHANGE

L'an 1586, au mois de juin.

La route et la saison qu'il faut prendre pour faire le voïage de Saint-Nicolas, païs de de Russie, par le Nordh.

Et premièrement, si vous volés entreprendre le voiage de la Moscovie par le Nordh, sçauoir à Saint-Nicolas en la riuière de Saint-Michel-Archange, fault partir à la fin du moys de may ou à la mi-juin pour le plus tard et faire sa droicte route pour aller quérir le cap de Nordh, qui est vn cap qui boute bien hors en tirant vers le pauole articque et demeure par le 71e degré.

Item, quand vous aués la cognoissance du cap de Nordh, vous le verrés en ceste forme :



Mais premier que de le véoir, vous verrés nombre de grosses isles fort aultes, toutes couuertes de neige fort blanche, et n'y a point d'ancréage ni d'hommes habitués : car on ne peult treuuer le fond bord à bord d'elles et sont à 12 lieues de terre ferme de Norovague, et tous les nauires du Roy de Dannemarc qui vont à Saint-Nicolas, à Col[1] et à Hourdaousse, passent de terre toutes ces isles.

Item, quand vous serés au cap de Nordh, fault mettre le cap au suest et au suruest jusques a ce que vous soiés à Vardehousse[2], et y a entre deux 28 lieues, et Vardehousse se monstre come trois isles en ceste forme :



et y a grande pescherie de mourues en saisons, come au moys d'apuril et au moys de may : car le plus tost que les Anglois y peuuent aller, c'est leur profit, car on pesche de dedans le nauire. Et ne fault point de bateaus pour aler à la pescherie quand on y va d'heure. Nous y trouuasmes six

[1] *Col*, c'est la ville de Kolmogori, qu'on trouve aussi nommée Colmogro et Colmogorod.

[2] *Vardehousse*, c'est aujourd'hui Wardhuys, Vardehuus.

nauires qui peschoient la mourue, et tel portoit 150 toneaus qui estoient en bone charge et quasi pretz à partir.

Item, quand vous serés à Vardehousse, fault metre l'ancre à huict brasses d'eau qui est au costé de la terre ferme, sçauoir au costé de ouest sorrouest, et entre Vardehousse et la terre ferme y a vnze lieues de passage, et les marestz sont nordh et sur.

Item, quand nous fumes à l'ancre, nostre marchand ala en terre pour parler au capitaine du chasteau et luy demander congé de passer pour aler à Saint-Nicolas, il respondit que jamais il n'auoit veu Françoys passer par là pour aler à Saint-Nicolas, et qu'il n'auoit nulle commission de nous doner congé pour aler là; et, voiant cela, falut faire presens à quelques sieurs qui parlèrent pour nous, ce qui cousta enuiron 250 dalles, sens les presens et despens que nous y feimes, car nous y demourasmes trois jours.

Item, quand nous fumes entrés et que nous eumes paié nostre coustume, les seruiteurs du sieur aportèrent à monsieur Colas un grand pot de bois rouge qui tenoit plus de douze pots, qui estoit tout plein de grosse bière noire et forte plus que le vin, et falut boire tout. Et croiés que les sieurs Colas et du Renel estoient plus faschez de tant boire que de l'argent qu'ilz venoient de des-

bourser; car il faloit vuider ceste cruche ou bien faire de l'yvroigne pour en sortir, car telle est leur coustume.

Le lundi 18 jour de juin, quand nous fumes deliurés du capitaine de Vardehousse, nous fumes voir un marchand qui nous conta que, au temps que nous y estions, au moys de juin et juillet, ilz ont tousjours la congnoissance du soleil, come c'est une chose fort croiable; car nous mesmes l'avons veu par l'espace de deux moys, aussy bien à la mynuict au nordh, come à midy au sur; et faisoit tout aussy clair au nord, come en plein midy au sur; et vous pouués penser qu'autant de jours qu'ilz continuent de voir tousjours le soleil, aussy ilz sont autant de jours sans en auoir la congnoissance, et est tousjours nuict par l'espace de x semaines.

Item, vous pouués croire que les gens de terre qui se tienent durant l'yuer m'ont conté que c'est tout le plus fort de leur trauail quand il n'y a point de jour; car le poisson y est en sy grande abondance qu'ilz en prenent tant qu'ilz en peuuent porter; et croiés que le fort de la pescherie estoit desja faict quand nous y fumes arriués, et tout le poisson qu'ilz peschent. Ilz ont tout à l'entour du village force pesches et des grands boisses, là où ilz metent secher leurs molues, et la lune leur baille telle secheresse qu'ilz vienent aussy secs

comme bois, et les Anglois l'apellent *toquefix*, mais c'est morue propre.

Item, vous aués à entendre que toutz les homes qui vienent pescher à Vardehousse ne s'y tienent pas en temps d'yuer quand leur pescherie est faicte : car aiant party leur poisson, ilz s'en reuont en la terre ferme qui est proche d'eulx, qui est la coste du Noruague, et ceulx qui s'y tienent sont ceulx qui ont puissance de viure de froment, car il n'y croist nulle chose pour viure et qu'ilz aient du pain et à boire de fourment, avec force poisson qu'ilz ont et force bois pour chaufer leurs estuues, car toutes les maisons ont des estuues fort chaudes et bien propres, et puis leurs maisons sont dans la terre bien auant, tellement que le bestail va manger ce peu d'herbe qui croist sur leurs maisons; et croict qu'ilz ont du bestail comme moutons, chèures, qui, en temps d'yuer, ne viuent que des vielles tripes du poisson qu'ilz ont pris.

Item, quand l'yuer est venu, chacun se boute dans sa maison à faire ses afaires, et ne vient clarté que par vne fenestre de sceu, voirre de pierre, qui est mis là au paruy de la maison. Et quand la nege vient, toutes leurs maisons sont couuertes de nege qu'il n'y a nulle apparance de maison, et fault qu'ilz facent des scentes, come des rueles, pour aller à leur affere, come à ser-

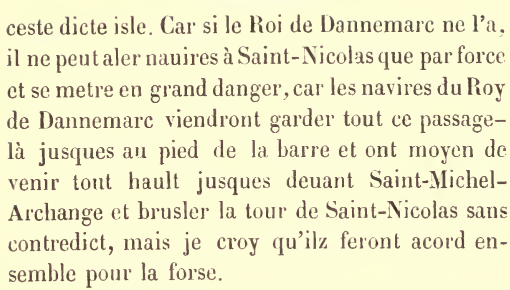
uice, à la pescherie et autres affaires qu'ilz peuvent auoir à faire.

Item, vous pouuez croire qu'ilz m'ont conté que la lune et les estoiles leur donnent autant de clarté la nuict come le soleil faict de jour, come je le crois, car voiant que la rondeur de la terre est entre le soleil et la lune, le soleil ne peut offusquer la clarté de la lune, ny des estoiles de ces parties-là, en ce temps qu'il est au sur de l'équinoctial : car tant plus le soleil est proche de la lune, tant moins la lune a de force et les estoiles aussy; et disent qu'ilz font aussy bien leur mesnage quand la lune leue, come quand le soleil leue, et font de la nuict le jour et du jour la nuict.

Item, quand nous fumes hors de Vardehousse, nous mismes le cap au suest pour aler quérir la riuière de Col, où il y a une bonne isle au trauers de la rivière qui se nomme Gilledin[1]; et entre Vardehousse et Gilledin il y a 50 lieues.

Item, vous pouués sçavoir que l'isle de Gilledin est vne fort bone isle, non habituée, et le Roy de Dannemarc a mandé à l'empereur de Russie qu'il veult auoir l'isle de Gilledin par amour ou par force, tellement que nous auons veu les ambassadeurs de l'empereur de Russie partir de Saint-Michel-Archange où nous estions à l'ancre, en bon ordre, pour aler en Dannemarc pour acorder de

[1] *Gilledin*, aujourd'hui Kilduin.



ceste dicte isle. Car si le Roi de Dannemarc ne l'a, il ne peut aler nauires à Saint-Nicolas que par force et se metre en grand danger, car les navires du Roy de Dannemarc viendront garder tout ce passage-là jusques au pied de la barre et ont moyen de venir tout hault jusques deuant Saint-Michel-Archange et brusler la tour de Saint-Nicolas sans contredict, mais je croy qu'ilz feront acord ensemble pour la forse.

Item, depuis Gilledin jusques à cap Guallan [1] y a 44 lieues, et la route est suest et norrouest, et y a force isles du long de la terre, entre autres en verrés sept qui se nomment les Sept-Isles [2], et la terre est fort belle. Il n'y a point de gens habitués en toutes ces terres-là depuis Col jusques à Saint-Nicolas, car la terre estoit encore toute couuerte de nege, et negeoit encore quand nous y fumes, et faisoit fort froid.

Item, depuis ledit cap Guallan jusques au cap Aliban [3] y a 15 lieues et juge nord, norrouest et surrouest.

[1] *Le cap Guallan.* Ce cap a pris son nom de Nagel-Eylan ou I. de Clout, nommée Nook-Ostrof par les Russes.

[2] *Les Sept-Isles,* aujourd'hui îles Seven, d'où l'on tire beaucoup de saumon.

[3] *Cap Aliban,* sans doute le cap nommé à cette époque par les Russes Olenagoba-Pogost, et plus tard Lombuskoi et Lombasche.

Item, depuis le cap Aliban jusques au cap Gratys[1] y a 12 lieues.

Item, depuis le cap Gratys — c'est le commencement de la mer Blanche — jusques au cap de Peilmoy[2] y a 10 lieues et juge surrouest car dessur et nordest car de nordh, et y a trois isles entre deux.

Item, depuis le cap de Peymoy jusques au cap de Pollège[3] y a 9 lieues et y a vne isle où il a bon ancrage, et depuis ladite isle Pollège jusques au cap de Petrene[4] y a 14 lieues et sont ouest sourrouest et est nordest, et sont toutes belles terres assaisonnées et force bois de haute fustaie là où il a force bestes, come ours et loups et autres sortes d'animaux, come nous ont conté les Rousses du païs.

Item, depuys le cap de Petrenne jusques au cap de Boetinère[5] qui est à l'aultre bord et faict le

[1] *Cap Gratys*. Cap Corpus-Christi des anciennes cartes.

[2] *Cap de Peilmoy*. C'est le cap Ponoy.

[3] *Cap de Pollège*. C'est le cap Polengi.

[4] *Cap de Petrene*. Ce cap nous est inconnu, et, quant à ceux que nous avons nommés précédemment, nous ne serions pas étonné d'avoir commis quelques erreurs; vu l'insuffisance de nos moyens de contrôle, nous donnons le problème à résoudre à MM. les géographes russes.

[5] *Cap de Boetinère*, peut-être le cap nommé dans les anciennes cartes Blauven-Hook.

bord de la terre des Lappes, y a 13 lieues et juge sur car du suest, et y a ancrage.

Item, depuys ledit cap jusques à Saint-Nicolas y a 18 lieues, et sont establys nord car du nord est et sur card et sorrouest; et quand tu auras singlé environ 8 lieues, verras la tour de Saint-Nicolas, tu blaisseras à tien bord de toy et les isles à babord de toy, et quand seras aussy auant que les isles, tu seras au pied de la barre de la rivière divine[1], qui est la riuière qui depart de Moscouie et vient à Volgueda[2], puys à Colmagrot, puys à Archange, puys vient à Poudesames qui est la rade du pied de la barre, où fault mouiller l'ancre à 8 brasses d'eau pour atendre le temps, et n'y a sur la barre que deux brasses d'eau la longueur de plus de deux lieues hors à la mer[3].

Item, depuis le pied de la barre qui est à l'entrée de la riuière diuine jusques à Saint-Michel-Archange y a 12 lieues, et sont toutes isles coupées là où c'est que les barques passent tout à l'entour d'elles, et fault qu'ilz vienent païer tribut et leurs coustumes à Archange qui est vn chasteau fait de mas entrellassés et croisez; et sont les

[1] *La rivière divine*, c'est la Dwina.

[2] *Volgueda*, c'est Vologda, chef-lieu d'un gouvernement de ce nom, ville fort commerçante.

[3] La marée hausse et baisse vne brasse; les marestz sont ouest sorrouest. (*Note de l'auteur.*)

ouurages si proprement auec ces mas et sans clou ny cheuille, que c'est vne euure sy bien practiquée, qu'il n'y a que redire, et n'ont que vne seule ache à faire tout leur ouurage, et n'y a maistre maçon qui puisse faire vn euure guère plus admirable qu'ilz font.

Item, nous sommes arriués le 26e jour de juin deuant la ville de Saint-Michel-Archange, où nos marchands alèrent à terre pour parler au gouuerneur et faire leur raport, come est la coustume en tout païs, et l'aïant salué, il leur demanda d'où ilz estoient, et quand il sceut que nous estions Françoys, il fut bien resjouy et dit à l'interprète qui les présentoit qu'ils estoient les très-bien venus, et prit vne grande coupe d'argent et la feist emplir, et falut la vuider; et puys une autre, et encore la reuuider; puis encore la 3e qu'il falut paracheuer; et, aïant fait ces trois beaux coups, on pense estre quite; mais le pire est le dernier, car fault boire vne tasse d'eau-de-vie qui est sy forte qu'on a le ventre et le gosier en feu. Quand on a beu vne tasse, ancore n'estre pas tout, et, aïant parlé un mot avec vous, faudra ancore boire à la santé de vostre roy, car vous ne l'auseriez refuser, et c'est la coustune du païs que de bien boire.

Item, quand nous fumes à l'ancre et que nos marchans eurent faict leur raport, nous deschargeasmes nostre marchandise à terre dedens le

chasteau qui est vn grand enclos fait de mas en forme de muraille, et y a bien IIII^{xx} ou cent maisons dedens, où c'est que les marchans forains metent leurs marchandises dedens leurs maisons, et cela ferme à la clé avec l'autre chasteau pour les marchans du païs, qui est à part ensemble auec l'autre.

Item, quand nous eumes mis notre marchandise à terre, les marchans veinrent de Moscouie, car il y a fort long chemin, et amenèrent de grandes cabarres qui aportoient leurs marchandises, comme suifs, cuirs, lins et chanures, cire et grands cuirs d'Elland, et les metoient dans le chasteau, puys les vendoient à ceulx qui en bailloient de l'argent.

Item, vous pouués croire que les grandes cabarres qui venoient là charger pour les Anglois ne deuoient que la coustume au chasteau d'Archange, qui est vn fort chasteau où il y a plus de 40 pièces de canon de cuyure rouge qui sont beaux bastons et ont bonne chasse, car nous les auons veu tirer. Et quand les Anglois ont faict à la doane, ils portent leurs marchandises bas au pied de la barre pour aler à Saint-Nicolas, car les grands nauires ne sçauroient entrer dans la barre de Archange, et fault qu'ils se tienent là à l'isle de Saint-Nicolas, qui est vne isle assez petite où ceste tour de Saint-Nicolas est plantée dessus, qui est

fort hault à voir de la mer, et n'y a que deux ou trois maisons auec la tour que les soldats gardent.

Item, fault entendre que les marchans soient touts arriués à Archange au commencement du mois d'aout ou bien huit jours plus tost, car ilz ne sont à faire leurs marchandises que 15 jours ou xx jours pour le plus tard, car il faut qu'ilz facent racomoder leurs grandes cabarres et les faire remailler de gros mas fort pesans pour emarer leur corde et les aler hault.

Item, quand leurs bateaus sont acomodés, ilz embarquent leur marchandise dedens et s'en vont hault contre l'eau et la marée jusques à vne ville qui s'appelle Colmogrot, où il y a 12 lieues, où les marchans vont acquiter et faire là leurs afaires, et embarquent leurs cheuaulx, s'ilz les veulent embarquer ou s'ilz veulent aler par terre à leur volonté.

Item, quand les bateaus partent de Colmogrot, fault auoir toujours cent hommes pour les tirer et aler contre l'eau, et aucune fois bien 200 quand il y a temps de rauine, et fault aler contre la marée jusque à Volgueda, qui est vne bonne ville où il y a 200 lieues de Colmogrot à Volgueda, et fault descharger les marchandises là, car les cabarres ne peuuent monter plus hault.

Item, quand les marchans sont venus à Volgueda, ne font descharger leurs marchandises jusques à ce que le païs soit tout engelé et entrepris de glace; alors ilz les font porter à Moscoit, là ou il y a ancore 150 lieues, et les font porter par des petits chariots qui n'ont point de roues par desoubs, à cette fin qu'ilz glissent mieulx sur la glace, et font tirer chacun chariot avec deux grandes bestes qui se nomment zelen, qui vont fort le trot, et sont de petite vie.

Item, quand les marchans sont à Mosqueau, ilz refont charger leurs marchandises quand le païs est engelé, come entour le mois de decembre et au mois de januier, et la font porter par chariots à Volgueda, là ou sont les cabarres qui sont fretées pour eulx, atendant que la riuière soit desgelée pour les aporter à Saint-Nicolas, ou à Archange, ou à Colona et aultres lieux là ou ils vont traficquer; car croiés que j'ay veu sortir de la riuière, en deux mois que nous y auons esté, plus de 250 grandes cabarres toutes chargées, comme du segle, de sel, suifs, cires, lins et autres marchandises.

Item, faut que les cabarres qui vont en voïage par la mer se retirent à la fin du mois d'aoust ou à la my-septembre pour le plus tard, car la mer se prend et engele tout en vne nuit; car, depuis que

le soleil est près de son equinoctial, le pays est fort glacial et aquatique, comme les hommes m'ont conté.

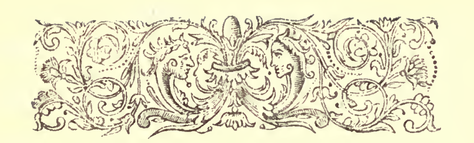
Qui sera la fin de la presente, par moy Jean Sauvage, de Diepe, le xxe octobre 1586.



EXPÉDITION

DE FRANÇOIS DRAKE

EN AMÉRIQVE



VOIAGE

DV SIEVR DRACH

Le sieur Drach partist d'Angleterre le XIIIe [1] septembre mil Vc quatre vingtz cinq, supputation angloise, avec XXII navires [2] et une barque, et allèrent droict aux isles de Bayonne, où ilz mouillèrent l'ancre en vn lieu nommé Vigo. Là, le marquis de Sainte-

[1] Hackluyt dit le 15.

[2] Suivant quelques historiens, il y en aurait eu 25; le chiffre 22 paraît plus exact, si l'on s'en rapporte aux listes de ces navires qui ont été conservées. Conférez : *Histoire navale d'Angleterre*, par Lediard, vol. II, p. 454.

Crux vint et parlementa avec ledit sieur Drach bien l'espace d'vne heure et demye, estant chacun dedans une petite patache. Ledit Drach eslogné de ses vaisseaulx à la portée du canon, et ledit marquis de mesme de la terre. Après qu'ilz eurent parlementé ensemble, ilz se retirèrent et donnèrent des ostages tant de part que d'autres, et durant le temps que ledit Drach demeura ausdittes iles, qui fut l'espace de douze ou quinze jours, ilz ne se communiquèrent plus sinon par lettres.

Les Angloys ne feirent aucun mal auxdites isles, sinon brusler vne ou deux maisons, qui feut auparavant l'entreueue; depuis n'y feirent aucun mal et n'ont butiné aucune chose.

Desdictes isles, ils prindrent leur route pour aler à celes de Madères; mais, aiant pris trop hault, ilz faillirent leur chemin et allèrent droict aux Cannaries, où ilz ne meirent point pied à terre, d'autant qu'ilz ne se sentirent point assez forts; il leur fut tiré du chasteau de la Palme plusieurs coups de canon dont vng entre autres passa entre les jambes dudit sieur Drach.

De là ilz alèrent au cap de Blanc et de là à Saint-Diégo, isles de cap de Verd, l'isle de Saincte-Yegna [1] est à quarante lieues de terre ferme et a quelques quarante lieues de tour, et y

[1] *Saincte-Yegna*, c'est Saint-Iago.

arrivèrent le jour du couronnement de la royne (c'est le XVII novembre) et prindrent terre à dix lieues de la ville. Au soir, il leur fut tiré de la ville seze coups de canon. Le laindemain, au point du jour, ilz y entrèrent, ne trouuant personne qu'vn ou deux Espagnolz dedans la ville, le reste s'estant enfuy dedans les boys; ils butinèrent tout ce qu'ilz y trouuèrent : le butin ne fut que de environ soixante pièces de canon de fonte verte et quelques vins. Ilz meirent le feu dedans la ville et la bruslarent toute, sans y laisser vne maison entière, mesmes aussy quelques villages qui y estoient ès environs.

Ladite ville de Saint-Yegna est grande comme Saint-Malo; elle est grande et estroite. Ladite ville produit force cotton et sucres.

Lesdicts Angloys demeurèrent audit lieu de Saint-Yegna l'espace de quinze jours ou trois sepmaines pour prendre des rafreschissements, et y mourut bien trois à quatre cents Angloys à cause de l'intempérature du païs qu'ilz ne pouuoient souffrir, et s'en alèrent droit aux Indes. Ilz passèrent par l'isle Saint-Dominique qui est vne isle habitée de sauuages qu'ilz apèlent canibales, qui sont grandz hommes tous nuds. L'isle a bien cinquante lieues de tour et est fort peuplée, et dict on qu'il y a bien cinquante mil Indiens dedans.

Les Angloys y prindrent des eaux douces, et les sauuages leur donnèrent force poules, perroquetz et autres bons fruitz.

Suyuant leur route, ilz passèrent par vne autre isle appelée l'isle à Montour[1], et y arriuèrent le jour de Noel. Ceste isle est inhabitée.

De là suyuirent leur chemin à Saint-Domingo, et passèrent à la ville de Saint-Jehan-Porto-Richo-Des-Poules à Sainct-Domingo, distant de trente lieues ou environ. Les Angloys prindrent langue et aprirent qu'il ne falloit pas entrer par le haure, ains à quatre lieues au-dessus de la ville, d'aultant que le haure estoit trop fort, ce qu'ilz feirent, et y arriuèrent le preimier jour de l'an au poinct du jour, laissant toutefois leurs nauires devant la ville, afin de la batre d'un cousté, pendant que par terre ilz ruyneroient le païs. Aiant mis pied à terre au lieu qui leur fut aduisé, ilz trouuèrent quelques cinq cents Espagnolz à cheual très-bien montés, et enuiron autres cinq cents hommes de pied, sans les nègres qui estoient bien de trois à quatre mil : les vns armés, les autres non, avec lesquelz ilz s'escarmouchèrent; toutefois voiant que les Angloys leur tiroient force harquebuzades et mousquetades, ilz s'enfuirent au trauers les boys. Les Espagnolz, pensens defaire les Angloys, faisoient marcher enuiron sept ou

[1] *L'isle à Montour*, c'est l'île Saint-Christophe.

huict cents bœufs, esperant qu'ilz esquarteroient les Angloys, et que lors plus facilement ilz les deferoient; mais le sieur Drach en feist tout doucement destourner quarante et cinquante vers les boys, et les autres puis après les suyuirent, tellement que les cinq cents Espagnolz perdirent cœur. Et entrèrent lesditz Angloys, ledit jour mesme, à deux heures après midy, ne trouuant qu'enuiron quarante ou cinquante Espagnolz, lesquels furent rendus lorsque l'on paia la rançon.

Les Angloys demeurèrent audict Saint-Domingo deux mois. Ils prindrent audict Saint-Domingo beaucoup de richesses, tant ornemens d'esglise que vaissèle d'or et d'argent; il y auoit aussy quelques draps de soye. Il est presque aussy grand que Bordeaux, mais non tant peuplé.

Le butin qu'ils y ont faict, compris la rançon que l'on a faict paier à ceux de la ville, qui estoit de LXX m. ducatz, peult valoir IIc m. ducatz; en tout il y auoit bien cent pièces de canons tant grandz que petitz qui furent prises. La ville fut à demy bruslée, deux religieux pendus, et deux autres bruslés dedans l'esglise. Il y avoit au port une galère qui fut bruslée, et les esclaves qui estoient dedans, desquelz y avoit dix-huict ou dix-neuf François mis en liberté.

De Saint-Domingo ilz alèrent droict à Cartagene[1] et demeurèrent huict jours pour y aler.

Ilz y arriuèrent le premier jour de caresme, au soir, et d'autant que la ville estoit de grande deffence, n'y aiant qu'vne aduenue qui est vne chaussée, laquelle ancore estoit toute couuerte de fleches enuenimées ; d'autre cousté, deux galères et en front dix pièces de baterie qui estoient sur vn fort, ils pensèrent y aler la nuict, ce qu'ilz firent, alans à costé de ladite chaussée, dedans l'eau jusques au nombril, et gagnèrent ledit fort, tellement qu'ilz y entrèrent le lendemain au point du jour, sans que lesditz Espagnols fissent grande résistance[2].

Il se dict que s'ils eussent tant soit peut résisté, que ilz eussent deffaict tous les Angloys à moins de demy-jour.

Ils y entrèrent, prindre et pillèrent toute la ville. Tous les Espagnolz se retirèrent dans les boys.

Il y eut, en la prise de la ville, quelque quarante ou cinquante Angloys tués, enuiron douze ou quinze Espagnolz, et cinq ou six cheuaux.

[1] Le gouuerneur de Carthagène s'apele Petro Fernando de Gouste, eagé de LX ans. (*Note de l'auteur.*)

[2] Le sieur Alonze, braue lieutenant-général du gouuerneur, les combattit vailement, et enfin se rendit, se voiant delaissé de tous les Espagnols. (*Note de l'auteur.*)

La ville fut à demy bruslée, et, pour sauuer l'autre moytié, fut paié vi^{xx} m. ducatz qui furent paiés en lingot d'argent.

Le butin ne fut pas grand, d'autant que les Espagnolz auoient tout emporté dedans les montagnes.

Ilz prindrent six ou sept vingtz pièces de fonte verte, tant en la ville qu'aux galères; demeurèrent à Carthagène tout le long du caresme, et en sortirent le dernier jeudy. Pour s'en reuenir, passèrent par l'isle des Cayamans, non habitée; il y a en ceste isle de grandz serpents appelés cayamans, semblables à de grandz lezars, lesquelz on mange. De là moilèrent l'ancre en l'isle de Cuba, au Cap Saint-Antoine. Ilz n'y virent personne; ilz y prindrent des eaux et puis mirent les voyles au vent et passèrent par-deuant Le Hauenne qui est en ladite isle de Cuba, ilz ne vouloient pas arrester, d'autant qu'ils estoient foibles d'hommes[1], et vindrent droict à la coste de la Floride, de laquelle, après auoir razé la coste deux jours, arrivèrent à la rivière de Matanée, et prindrent la ville Saint-Augustin[2], qui est sur ladite ri-

[1] La dite ville fut vng jour assiegée; il y auoit, tant dedans icelle que au fort, enuiron vi^{xx} hommes.

(*Note de l'auteur.*)

[2] Il y a bien viii^{c} lieues de Carthagène jusques à Saint-Augustin (*Note de l'auteur.*)

uière, et le fort Saint-Jehan. La ville et le fort furent assiégés, et enfin les Espagnols les quitèrent.

Les Angloys mirent le feu partout, prindrent quatorze pièces de canon de fonte verte et vne pièce de fer. On trouua dedans la ville le cofre du roy[1], dans lequel il y auoit enuiron quinze mil ducatz ; le reste pouuoit valoir enuiron cinq ou six mil ducatz.

De Saint-Augustin ilz alèrent à Norambega, distant de trois cents cinquante lieues, ou ilz retirèrent M. Lames[2], qui auoit grande faulte de viures.

Ils ont demeuré cinq sepmaines à venir de Norambega jusques à Porthemin[3].

La charge des navires n'est que de cuirs, vins et pièces de canon ; en ce n'y a il que demy charge.

Tout n'est pas estimé à cinq ou six cents mil escuz, vray est qu'ils ont ruyné la valeur de plus de deux à trois milions d'or.

[1] Le gouuerneur de Saint-Augustin et du fort Saint-Jehan, Don Pedro Molando, marquizo. (*Note de l'auteur.*)

[2] Ce Lames y auoit esté laissé lorsque Forbigno y feit vn voiage, il y a vng an et demy. (*Note de l'auteur.*)

Je crois qu'il faut lire Lane et non Lames. On attribue à ce colon l'importation du tabac en Angleterre. Le pays que l'auteur du mémoire appelle Norambega est la Virginie, où Richard Greenvil avait conduit une colonie.

[3] *Porthemin*, Portsmouth, où ils arrivèrent le 28 juillet.

De Londres, le xve jour de juillet 1587[1].

De Cadix, Drach s'en est allé au cap Sainct-Vincent, sur lequel y a vne abbaye, laquelle il a bruslée; de là est venu à Cassal, ou il a mis pied à terre et prins trois fors, lesquelz il a aussy pillés et bruslés; s'est rembarqué avec ses gens et est allé à l'embouchure de la riuière de Lisbonne, ou il a bruslé bien cent quarante nauires, tant grandes que petites, et aussy bruslé tous les retz et filletz de la pecherie de Tonnins. Après cest exploict, a prins la mer et est allé vers les Assores, ou, allant par tempeste, sa flotte a esté escartée de çà, de là, et auec deulx autres nauires de la royne sa maistresse, se sont trouués près l'isle Saint-Michel ou ilz ont rencontré une grande nauire du roy de Portugal de douze cents tonneaulx, laquelle retournant de son voiage des Indes orientales,

[1] Le roi d'Espagne, Philippe, en apprenant la mort de Marie Stuart, jura de venger ce grand scandale. Il équipe une flotte immense, a soin de cacher ses projets belliqueux, et demande au pape des prières pour le succès de ses armes. Mais les espions de l'Angleterre ne connaissent pas d'entraves; la chambre du pape s'est ouverte devant eux, ils en ont pris les clefs dans les poches de Sa Sainteté. Élisabeth a de nouveau recours à Drake, et le grand amiral est bientôt à Cadix; avec quatre navires il ravage tout et pille plus de cent bâtiments : notre relation dira le reste. Cette expédition eut la plus complète réussite.

aiant esté dehors trois ans, l'a pris et mis ceulx qui restoient dedans ès nombre de six cents hommes en ladicte isle Saint-Michel. Et arriua ladite nauire à Pleimmuth, au pays de West en Angleterre, et tient-on pour tout asseuré qu'elle vaut douze cent mil escuz. Et a laissé le reste de la flotte sur la coste de l'Espaigne, ou il faict compte de retourner en bref avec plus grandes forces [1].

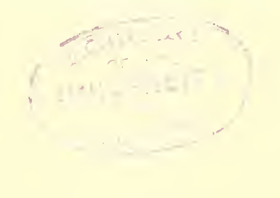
[1] Drake mourut subitement à Puerto-Bello, le 28 janvier 1595, à la fin d'une autre expédition de l'Angleterre contre l'Espagne. C'était le premier marin de son époque.



TABLE

DES NOMS PROPRES DE LIEUX ET DE PERSONNES, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

(*Les noms de lieux sont en lettres italiques.*)



Paris. Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Augustins.

Le Trésor des pièces rares ou inédites

Formera environ 20 petits volumes, dont le prix variera selon l'importance de l'ouvrage.

En vente :

LA RVELLE MAL ASSORTIE, par *Marguerite de Valois;* introduction par L. L.......... 2 50

MÉMOIRE DV VOIAGE EN RVSSIE fait en 1586 par Jehan SAVVAGE, suivi de l'Expédition de Fr. Drake en Amériqve, à la même époqve. 2 50

Sous presse :

LES OEVVRES INÉDITES DE P. DE RONSARD, précédées de sa vie, par Guillaume COLLETET; publiées par *M. Pr. Blanchemain.*

DESCRIPTION DE LA VILLE DE PARIS au XVe siècle, par GUILLEBERT de Metz; publiée pour la première fois d'après le manuscrit original par *M. Le Roux de Lincy.*

Plusieurs volumes sont en Préparation.

Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.


La Pijardière
195115

